

Democracy in the Dominions (A Comparative Study in Institutions), par ALEXANDER BRADY. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 614 pages — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, Ontario, 1958 (\$7.95)

Camille Martin

Volume 35, numéro 2, juillet–septembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1959). Compte rendu de [*Democracy in the Dominions (A Comparative Study in Institutions)*], par ALEXANDER BRADY. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 614 pages — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, Ontario, 1958 (\$7.95). *L'Actualité économique*, 35(2), 362–362. <https://doi.org/10.7202/1001482ar>

Et l'auteur de l'ouvrage conclut que la science politique est une science de l'avenir. En attendant, elle doit surtout tendre vers l'exactitude et «ne rien avancer qu'elle ne soit en mesure d'établir».

Le livre de Jean Meynaud représente, dans le cadre européen, un effort original et valable dans un domaine qui jusqu'à date est resté enfermé dans le cadre trop rigide des disciplines anciennes et n'a pas son droit d'être en tant que science particulière. Aux États-Unis cependant, la science politique a déjà une histoire, ainsi qu'en témoigne Jean Meynaud lui-même, qui collige une importante bibliographie de ces efforts.

A. P.

Democracy in the Dominions (A Comparative Study in Institutions), par ALEXANDER BRADY. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 614 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, Ontario, 1958. (\$7.95).

Cette troisième édition d'une étude comparative des quatre premiers «Dominions» du Commonwealth dans l'ordre chronologique et des seuls qui, à l'apparition de l'ouvrage, avaient conquis l'indépendance officielle dans le cadre de l'Empire britannique, a cela de neuf qu'elle présente les quelques changements dans la structure politique des quatre pays en question, soit le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, survenus au cours des six dernières années. À la vérité, le besoin de retouche ne se faisait réellement sentir que dans le cas de l'Afrique du Sud, à la suite des amendements importants introduits par les Nationalistes dans l'armature constitutionnelle entre 1952 et 1956, encore que même là il n'y ait guère lieu de parler de changements structureaux fondamentaux.

Dans l'ensemble, les choses en sont donc restées à peu près à ce qu'elles étaient et c'est le même tableau que cette troisième édition reproduit. Les quatre pays continuent de vivre sous le régime parlementaire, d'institution britannique, adapté au cadre historique et au milieu physique. S'ils sont témoins de profonds changements comme conséquence de l'introduction de techniques nouvelles dans l'industrie, l'agriculture, la découverte et la mise en valeur de ressources naturelles avec les effets que cela suppose en particulier sur l'urbanisation, les aspirations au bien-être matériel, les relations entre gouvernements et gouvernés, il n'en reste pas moins qu'en somme, dans leur prospérité et leur croissance, ces pays ne font que partager une expérience commune qui, en dépit de quelques difficultés, ne modifie en rien l'orientation de leur évolution politique normale.

Le ciel de l'Afrique du Sud est évidemment moins serein. Là, du point de vue du fonctionnement des institutions parlementaires dans la tradition britannique, les nationalismes menacent le climat de dangereuses perturbations. Ce qui aggrave encore la situation, c'est que dans le contexte actuel, toute forme de discrimination sociale a ses répercussions en politique internationale. Mais ne versons pas dans la spéculation, car cet ouvrage se borne à l'exposé des faits.

Camille Martin